

**1967 - 2017**

**Le 28 septembre, L'arc a 50 ans.**

Le premier Centre d'Action Culturelle de France

Label Scène Nationale en 1991

Une association de loi 1901

## DOSSIER DE PRESSE

La naissance de L'arc : ville ouvrière et décentralisation culturelle  
L'inauguration et la première saison de L'arc 1967-1968

**Un Temps fort anniversaire du 27 au 30 septembre 2017**

L'arc en 1967 et en 2017





# **L.A.R.C. Loisirs, Arts, Rencontres, Culture**

## **Le premier Centre d'Action Culturelle en France**

**Tout démarre après le bombardement du 20 juin 1943** qui laisse la ville du Creusot et son usine en grande partie en ruine. Détruit, le théâtre est l'une des priorités de la reconstruction d'après-guerre.

**La politique de décentralisation théâtrale et culturelle** qu'impulse André Malraux (dès la création du Ministère de la culture en 59) soutient alors la création des maisons de la culture, un réseau complété par les maisons des arts et loisirs qui permettent d'irriguer tout le territoire par la diffusion d'œuvres d'excellence.

**La jeune municipalité du Creusot et son maire Henri Lacagne souhaitent porter un projet culturel, fort et audacieux, qu'il confie à une association baptisée L.A.R.C (Loisirs Arts Rencontres Culture)** dont le président fondateur est Joseph Lyonnet et le premier directeur Charles Nugues.

**Cette maison des arts et des loisirs est inaugurée le 28 septembre 1967 avec une représentation des Ballet de l'Opéra de Paris.**

**L.A.R.C. devient ensuite le premier centre d'action culturelle (CAC) de France en juin 1968.**

**En 1991, L'arc devient scène nationale**, label regroupant plusieurs types d'établissements pluridisciplinaires.

**L'arc a ainsi vécu toutes les étapes constitutives du maillage culturel national**, héritant de la politique culturelle encouragée par **Jeanne Laurent**, entérinée par **André Malraux** avec la création du Ministère des Affaires Culturelles en 1959, poursuivie par **Jack Lang** et ses successeurs.

### **Se sont succédé à la présidence de l'association :**

Le Docteur Lyonnet - président fondateur, Georges Charnais, Henri Graffard, Marie-France Lavoyotte, Bernard Paulin, Simone Cayot- Soubirant et aujourd'hui Antoine Diaz...

### **Se sont succédé à la direction de L'arc :**

Charles Nugues (1967 - 1970), Pierre Dassaut (1970 - 1972), Jean-Louis Maubant (1972 - 1973), Alain Thomas (1974 - 1977), François Roche (1978 - 1981), Patrick Landre (1981 - 1984), Claude Meiller (1986 - 2001), Nadine Varoutsikos-Perez (2002 - 2009), Célia Deliau (2009 - 2016), Béatrice Daupagne depuis septembre 2017...

# La naissance de L'arc, premier Centre d'Action Culturelle

## Le contexte de la ville du Creusot à la création de L'arc

### A l'origine, au Creusot, « tout est Schneider »

**« Les creusotins étaient conditionnés par une culture Schneider sans autre issue possible. Ils ne pouvaient en aucun cas échapper à cette tutelle puisque même le pouvoir politique local était détenu par eux. »**

(A. Roy, *Famille Schneider, Le Creusot-Paris* - Marcel Rivière et Cie, 1962)

Juste avant la guerre, il y avait un théâtre municipal au Creusot qui avait été bombardé.

L'idée d'une construction d'une maison des Arts et Loisirs remonte à 1960, date à laquelle le conseil municipal décide de mettre en place une commission chargée de réfléchir à l'instauration d'un théâtre municipal.

Dans un premier temps la construction de ce théâtre a été possible grâce au remboursement d'une créance de dommage de guerre qui s'élevait à deux millions de francs. Pour compléter ce financement, les établissements Schneider octroient une subvention. 1963, le conseil municipal sollicite de la part du Ministère des affaires culturelles une subvention exceptionnelle en raison de la nature de la construction projetée, appelée : « centre culturel ».

### En France, la décentralisation avance à grand pas...

**Charles Nugues, premier directeur de L'arc**, revient sur le contexte de 1967 dans un entretien du 19 juillet 1995 :

**« Par ailleurs, au Creusot, dans un système précédemment basé sur le paternalisme des Schneider, il y avait eu une programmation culturelle importante mais évidemment basée sur des systèmes paternalistes : les Schneider faisaient venir des spectacles à leurs usages et à ceux de leurs employés. Ils avaient fait venir entre autres le TNP Vilar, Gérard Philipe... A l'époque, l'administrateur général du Théâtre National Populaire était le fameux Jean Rouvet (compagnon de route de Jean Vilar, il l'avait aidé à créer le festival d'Avignon). »**

En 1966, la municipalité se demande si, avec cet argent, elle ne pourrait pas faire mieux qu'un théâtre municipal. Le Maire de l'époque constitue une équipe dirigée par Joseph Lyonnet, qui va visiter des équipements neufs des Maisons de la Culture. A son retour, l'équipe est convaincue de ne plus vouloir un théâtre municipal traditionnel. Mais elle ne veut pas non plus d'une Maison de la Culture qui correspond ni aux besoins, ni aux moyens de la ville. Le temps passe et le chantier est en route. Le bâtiment sort de terre, petit à petit.

**Joseph Lyonnet, premier président de L.A.R.C.**, tient un rôle majeur dans cette histoire.

Dans un entretien du 3 juillet 1995, il raconte :

*« Comme le Maire m'avait demandé conseil quand à la construction de cet éventuel théâtre, je lui ai dit qu'il ne fallait pas faire un théâtre municipal mais plutôt quelque chose qui ressemble à une Maison de la Culture. Jean Rouvet, que j'avais rencontré au Creusot quelques années plus tôt, est venu au Creusot pour m'aider. Il a rédigé nos statuts, ceux d'une Maison des Arts et Loisirs, qui ressemblait somme toute à une Maison de la Culture, mais une des différences se trouvait au niveau des financements : la municipalité donnait une somme d'argent pour une année moyennant quoi le Ministère des Arts et Lettres donnait la contrepartie complète, les autres représentaient 40%.*

*Dans les Maisons de la Culture, en grosse partie, c'était le Ministère des Arts et Lettres qui payait. On a mis en place un conseil d'administration, Jean Rouvet nous a trouvé un directeur, Charles Nugues. Par la suite, Jean Rouvet est resté administrateur de L.A.R.C.»*

**Après l'inauguration du 28 septembre 1967, l'animation culturelle prend rapidement une place très importante.**

Le Ministère des Affaires Culturelles signe une convention avec L.A.R.C. le 6 juin 1968. LARC devient un Centre d'Action Culturelle. En effet, pour compléter le réseau de l'action culturelle, le Ministère met en place un deuxième type d'établissements, les Centres d'Actions Culturelles, chargés d'une mission d'animation et de diffusion et visant à décentraliser l'activité théâtrale et artistique en province.

**Le Centre d'Action Culturelle du Creusot est donc le premier centre à être implanté en France, et de surcroît dans une cité ouvrière.**

L'année 1977 marque une rupture politique importante en raison de l'élection d'une équipe municipale d'Union de la Gauche. Changement politique qui accélère le transfert de compétence : les églises, les écoles et l'Hôtel Dieu, propriétés des Schneider jusqu'en 1960, tombent dans le domaine public et les cités ouvrières sont vendues à leurs occupants.

Au niveau de l'éducation culturelle, **« il fallut tout construire puisqu'il n'existait aucune école municipale enseignant une discipline artistique »** confie **Camille Dufour** dans un entretien du 5 juillet 1995. Il poursuit : *« Quand notre équipe a pris ses fonctions en 1977, nous avons dû tout construire. Au niveau de l'éducation artistique, il n'y avait aucune structure en place. Nous avons réussi à faire passer le budget culturel à 14% alors qu'il ne représentait en 1977 que 7% du budget total. »*

**En 1991, L'arc obtient le label scène nationale, décerné par le ministère de la culture, qui réunit les maisons de la culture, les centres d'action culturelle et les centres de développement culturel.**

Extraits de : *Insertion d'une scène nationale dans son territoire : cas particulier, L.A.R.C. scène nationale du Creusot* par Virginie Bocard, mémoire DESS Politique Culturelle et Action Artistique - Dijon, 1995

*L'arc dans le magazine Elle : article intégral en annexes*

Vivre au Creusot,  
avant, c'était être enfermé  
dans une immense  
usine grisâtre.

Un Conseil municipal  
intelligent

a trouvé la porte de sortie.  
Fanny Deschamps  
raconte l'aventure.



ELLE

4 AVRIL 1968

# 38.000 VIES CHANGÉES PAR UNE MAISON

**L**es bombardiers visèrent les canons Schneider et détruisirent le théâtre — entre autres. C'était en 1943. Là-dessus, avec la paix, la télévision sortit ses antennes : après le travail, chacun chez soi et « fiat lux » pour tous. Pourquoi dépenser pour rebâtir un théâtre ? Pour qui ? L'école Schneider avait appris aux conseillers municipaux, comme à tous les Creusotins, qu'on ne dépense qu'à bon escient — un peu moins qu'on a. Dans cette municipalité sans dettes, les indemnités pour dommages de guerre — 200 millions anciens — tombèrent un jour comme des économies. En 1961, le Conseil municipal décida de construire une salle des fêtes avec ses 200 millions. Augmentés d'une obole Schneider (400.000 anciens francs) parce qu'au Creusot, voilà cent trente ans que le pli était pris de ne rien faire sans Schnei-

## La naissance de L'arc...

### Le contexte de la décentralisation culturelle par Malraux

**Discours prononcé par André Malraux  
à l'occasion de l'inauguration de  
la Maison de la Culture d'Amiens  
le 19 mars 1966 (extraits)**

« Excellences,  
Messieurs les Maires,  
Mesdames,  
Messieurs,

Voici dix ans que l'Amérique,  
l'Union Soviétique, la Chine et  
nous-mêmes essayons de savoir ce  
qui pourra être autre chose que la  
politique dans l'ordre de l'esprit.  
Ici, pour la première fois, ce que  
nous avons tenté ensemble est  
exécuté et nous pouvons dire que ce  
qui se passera ce soir se passe dans  
le domaine de l'Histoire.

Il était entendu, il y a cent trente  
ans, que la plus grande actrice  
française ne pouvait pas jouer dans  
cette ville parce qu'il n'y avait  
personne pour l'écouter. Vous êtes  
tous ici, et combien d'Amiénois  
seront là après vous. Vous êtes plus  
nombreux comme abonnés de cette  
Maison qu'il n'y a d'abonnés à la  
Comédie Française. A Bourges, qui a  
deux ans d'existence réelle, il y  
a 7000 abonnés et Bourges a 60 000  
habitants. Rien de semblable n'a  
jamais existé au monde, sous aucun  
régime, jamais 10% d'une nation ne  
s'est trouvé rassemblé dans l'ordre  
de l'esprit.

De quoi s'agit-il essentiellement ?  
D'abord d'un changement absolument  
total de civilisation. Nous savons  
tous que nous sommes en face d'une  
civilisation nouvelle. Encore  
s'agit-il un peu de savoir à quel  
degré. C'est Robert Oppenheimer qui,  
après Einstein, disait: «Si l'on  
rassemblerait tous les chercheurs  
scientifiques qu'a connus l'humanité

depuis qu'elle existe, ils seraient  
moins nombreux que ceux qui sont  
vivants».

(...)

Non seulement la civilisation  
nouvelle a détruit les anciennes  
conditions du travail, mais elle a  
détruit la structure des anciennes  
civilisations qui étaient des  
civilisations de l'âme.

Elle a remplacé l'âme par l'esprit,  
et la religion non pas par la  
métaphysique, mais par la pensée  
scientifique, la signification de la  
vie par les lois du monde. Je ne  
juge pas, et ce serait parfaitement  
inutile.

(...)

L'essentiel est ailleurs, il est  
dans la présence de la machine qui a  
changé le rapport de l'homme et du  
monde.

D'une part, la machine a créé le  
temps vide qui n'existait pas et  
que nous commençons à appeler le  
loisir. Ici, Mesdames et Messieurs,  
je voudrais vous dire tout de suite:  
«Ne nous laissons pas épater à  
l'infini par ce thème absurde». On  
a commencé par faire un ministère  
des Sports et des Loisirs, et  
les loisirs peuvent être, en  
effet, semblables aux sports. Le  
problème qui se pose n'est en rien  
l'utilisation d'un temps vide.

(...)

le problème que notre civilisation  
nous pose n'est pas du tout celui de  
l'amusement, c'est que jusqu'alors,  
la signification de la vie était  
donnée par les grandes religions,  
et plus tard par l'espoir que la  
science remplacerait les grandes  
religions, alors qu'aujourd'hui  
il n'y a plus de signification  
de l'homme et il n'y a plus de  
signification du monde, et si le mot

culture a un sens, il est ce qui répond au visage qu'a dans la glace un être humain quand il regarde ce qui sera son visage de mort. La Culture, c'est ce qui répond à l'homme quand il se demande ce qu'il fait sur la terre.

(...)

Or, jamais le monde n'a connu des usines de rêves comme les nôtres, jamais le monde n'a connu une pareille puissance d'imaginaire, jamais le monde n'a vu ce déluge d'imbécillité, d'une part, et d'autre part ces choses parfois très hautes qui ont créé cette unité mystérieuse dans laquelle une actrice suédoise jouait Anna Karénine, l'œuvre d'un génie russe, conduite par un metteur en scène américain, pour faire pleurer des enfants aux Indes et en Chine.

(...)

La raison d'être de cette Maison, Mesdames et Messieurs, c'est qu'il est indispensable aujourd'hui que, sur le monde entier, en face des immenses puissances de rêve qui contribuent à écraser les hommes, soit donnée à tous la seule possibilité de combat aussi forte que celle des ténèbres, c'est à dire ce que les hommes ont fait depuis toujours.

(...)

Ici, les nôtres doivent enseigner aux enfants de cette ville ce qu'est la grandeur humaine et ce qu'ils peuvent aimer. Aussi l'Université leur expliquera ce qu'est l'Histoire. Mais il faut d'abord qu'existe l'amour, car, après tout, dans toutes les formes d'amour il ne naît pas des explications.

(...)

Une Maison de la Culture se définit

par l'audience qui la constitue. Hors de cela, on crée des paternalismes parfaitement inutiles. Donc, disons pour les contemporains, que s'agit-il de faire ? Le maximum de liberté. Ce pays qui s'appelle la France n'a jamais été tellement grand que quand il s'occupait de lui-même.

(...)

Mais la France n'a jamais été grande que lorsqu'elle était la France pour les autres.

(...)

Maintenant, mesdames et messieurs, c'est à cela que je fais appel: il n'y a pas, il n'y aura pas de Maisons de la Culture sur la base de l'Etat ni d'ailleurs de la municipalité; la Maison de la Culture, c'est vous. Il s'agit de vouloir si vous voulez le faire ou si vous ne le voulez pas. Et, si vous le voulez, je vous dis que vous tentez une des plus belles choses qu'on ait tentées en France, parce qu'alors, avant dix ans, ce mot hideux de Province aura cessé d'exister en France. »

articles en intégralité en annexes

VINGT-NEUF

LE FIGARO — 20 MARS 1968

# LE FIGARO

*LE CREUSOT ne pourrait plus vivre sans sa "maison des Arts et Loisirs"*

ACCENTUALISATION ARTISTIQUE

Samedi 2 Mars 1968 — CA — TROIS

## *Le porte à porte réussit au Creusot : 15 000 habitants (sur 35 000) à la première exposition de peinture*

Les ouvriers viendront-ils ? C'est la question qui angoisse les animateurs des huit Maisons de la culture fonctionnant en France. Jacqueline Cartier, dans ses précédents articles, vous a montré l'émerveillement d'un public neuf

découvrant le théâtre et la peinture. Elle vous a expliqué aussi les difficultés rencontrées par les pionniers des Maisons de la culture, des centres dramatiques et des troupes permanentes.

Eh bien, au Creusot, les ouvriers

viennent : ils forment 55 % des spectateurs. Le miracle de la « décentralisation » a eu lieu à la porte des usines d'où est sortie la première locomotive.

(Voir « France-Soir » daté des 29 février et 1<sup>er</sup> mars.)





L'arc en 1967



L'ancien théâtre avant le bombardement de 1943



**Le Creusot**

PARIS. — M. Edgar Faure a fait devant la Commission des Finances un exposé sur les dispositions de la première partie du projet de loi de finance relative à l'agricul-

ture. Le ministre a traité en premier lieu du problème de l'application de la T.V.A. à l'agriculture.

(SUITE EN DERNIÈRE PAGE.)

LE HAVRE. — C'est en plein effectuer à un pétrolier dans de 20.000 tonnes, le « Jakob Maersk » un demi-ton, en compagnie de trois autres remorqueurs qui « L'Abelle XII » a sombré hier après-midi, dans le port du Havre. On déplore un décès. Quatre remorqueurs de la compa-

gole  
dans  
18

# Brillante inauguration de la Maison des Arts et Loisirs du Creusot

en présence de M. Vimenev, préfet de Saône-et-Loire



Une vue de la façade de la nouvelle Maison des Arts et Loisirs du Creusot qui a été inaugurée hier, en présence de M. Vimenev, préfet de Saône-et-Loire. (Lire l'article en pages 3 et 4)



L'arc à la fin des années 60





L'arc aujourd'hui...





# L'inauguration du 28 septembre 1967

## Les discours officiels

### Personnalités présentes lors de l'inauguration de L.A.R.C. le 28 septembre 1967

M. VIMENEY, Préfet de Saône et Loire,  
MM. BOUTHIERE, JARROT et LAGRANGE, Députés de Saône et Loire,  
M. LACAGNE, Maire de la ville du Creusot,  
M. HENRI, Préfet, conseiller général,  
M. RAISON, Directeur du théâtre et de l'Action culturelle,  
M. LANDOWSKI, Directeur de la Musique au ministère des Affaires culturelles,  
M. VOISIN, Directeur des programmes au service de la Recherche de l'O R T F,  
M. P de BOISDEFFRE, directeur général de la Radiodiffusion française.

Mme SCHNEIDER,  
Mme GARNIER,  
M. LACAGNE, Directeur de l'usine centrale du Creusot,  
Mme et MM les membres du conseil municipal,  
MM les Maires de la région,  
MM les représentants de l'Administration,  
MM les représentants des sociétés sportives, culturelles de la ville et de la région

**Discours d'inauguration de Henri LACAGNE**  
**Maire de la ville du Creusot**

« Messieurs les représentants du ministère des Affaires culturelles,  
Monsieur le Préfet,  
Madame,  
Messieurs,  
Mesdames, Messieurs,

**Gravement sinistré, Le Creusot commençait, dès juin 1945, à relever ses ruines** dont l'étendue était telle qu'il s'avéra indispensable d'y procéder suivant un plan d'aménagement portant approbation ministérielle du 13 août 1947.

**Parmi les ruines, figurait le théâtre municipal, construit en 1928 et détruit à 100 %, le 20 juin 1943.**

Les ordres d'urgence qui, d'évidence, s'imposaient ne pouvaient permettre avant longtemps d'aborder utilement les difficiles problèmes posés pour sa reconstruction. Dès 1947, mon distingué prédécesseur et ami, le docteur Garnier auquel vous permettrez d'adresser au nom de la cité toute entière un hommage respectueux et reconnaissant, le Docteur Garnier, maire du Creusot, et, avec lui, son conseil municipal avaient d'ailleurs admis que cette importante réalisation mettrait le point final aux réparations des dommages de guerre.

**C'est seulement fin 1960 que fut envisagée la reconstruction du théâtre.**

Le choix de l'emplacement, l'acquisition des terrains et leur libération l'élaboration du projet, ses agréments, son financement, en bref, tous les préalables inhérents à une construction de cette importance conduisirent à la date du 25 mai 1964 pour l'ouverture du chantier. Quarante mois, dira-t-on, constituent un très long délai ? A très peu près, il fut estimé tel au départ, par souci d'étaler un financement assez lourd en dépit d'une créance de dommages de guerre d'environ 2 millions de francs et d'une de 400 000 francs des sociétés Schneider.

Des spécialistes dignes de foi nous félicitent d'avoir réalisé cette œuvre en n'engageant qu'un crédit très raisonnable, de l'ordre du tiers en moins par rapport à certains projets semblables.

La maison où nous vous accueillons ce soir à fait l'objet de missions d'information, d'études approfondies confiées à des architectes, des ingénieurs, des spécialistes réputés que nous remercions chaleureusement, ainsi que l'ensemble de leurs collaborateurs. Nous croyons sincèrement que cette réalisation répondra aux besoins et aux désirs actuels, mais aussi à ceux des générations à venir.

Et maintenant, au docteur Lyonnet, votre représentant, président de l'association de gestion de cette maison, je remets symboliquement ce brigadier, vieil outil de la scène qui sert à frapper les trois coups pour dire à vous et à tous, que tout commence ; la maison est ouverte, je lui souhaite bonne chance et à vous, Mesdames et Messieurs, je souhaite une bonne soirée. »

**Discours de Joseph Lyonnet,  
Président de l'Association de L.A.R.C**

« Vous me permettrez, Messieurs et Mesdames, avant que de vous dire, rapidement, ce qu'il faut bien que je vous dise, de jeter un œil amusé sur mon personnage, là, en ce moment, parlant devant vous, sur cette scène, le papier à la main.

Il faut, je vous l'assure, que l'enjeu soit de taille, qu'un courant très fort m'ait emporté pour qu'une telle chose existe, qui demeure si extravagante à mes propres yeux. Mais ce n'est pas de cela que je dois vous entretenir. Cher M. le Maire et aussi cher docteur Garnier, Messieurs de la municipalité cher M Graffard, qui, chaque soir, depuis de longs mois, avez eu le sommeil hanté par le souci que vous donnait cette grande et belle aventure.

**Puis-je me permettre de vous dire, en tant que porte-parole de ce premier conseil d'administration de l'association L.A.R.C, mais aussi au nom de tous les jeunes et adultes du Creusot qui ont enfin leur Maison...**

**Merci.**

Vous venez d'accomplir, là, la plus belle de vos actions municipales. Une usine de plus, une route de plus, une classe de plus, c'est extrêmement important.

Mais créer une Maison de la Cité, seuls, édifier la maison de tous, ça l'est plus encore. Et pour tous, ça devenait terriblement urgent.

Non, vous n'avez pas engagé une vaine dépense, vous avez fait un bon placement et même les plus incrédules la reconnaîtront bientôt.

La voilà donc, notre Maison, Elle est très belle, très réussie, très actuelle. Peu être mieux que ce que nous attendions.

Merci aux architectes, maîtres d'œuvre, qui ont su assembler dans une enveloppe agréable les

installations techniques les plus enviabiles. Merci à Camille Demangeat, scénographe, sans lequel cet édifice ne s'inscrirait sans doute pas au nombre des installations culturel les remarquées, dans le pays. Merci aussi à tous les ouvriers qui l'ont bâti. Municipalité, maîtres d'œuvre, ouvriers, votre rôle est terminé. Le nôtre commence, à qui vous avez voulu si élégamment, si démocratiquement, remettre cet édifice pour lui donner sa vie. Mais à travers nous, c'est à la population entière du Creusot que vous l'avez remise.

Car Messieurs et Mesdames, la petite équipe que nous sommes sera impuissante dans cette grande maison si vous n'êtes pas là constamment, près d'elle et avec elle.

Ce ne sont pas de simples mots que je vous dit, c'est un cri que je lance vers vous. **Tous, responsables de groupements, invités ce soir, nous attendons de vous une prise de position concrète, nous attendons de vous cette rencontre de qualité qui est la raison d'être, profonde, de cette Maison.**

Nous connaissons tous, n'en doutez pas, vous avez déjà votre nom sur une fiche toute blanche venez à nous, nous vous attendons pour travailler ensemble.

Mais nous vous attendons aussi, vous tous qui n'êtes pas des responsables, vous simples habitants de notre ville. Nous voulons avoir très vite avec chacun de vous, un contact direct, franc, chaleureux. Venez sans crainte, bien simplement. Nous trouverons le temps de bavarder avec vous, d'écouter vos suggestions et vos remarques.

Que notre association soit bien réelle, bien vivante ; que nous soyons réellement associés, les uns et les autres, comme la municipalité l'a voulu.

Quand à nous, nous sommes peu nombreux, représentant assez il est vrai, les diverses catégories de notre population ainsi que les grandes forces de notre cité. Et nous allons travailler de tout notre cœur pour cette Maison.

Mais nous n'y pouvons être que des amateurs, avec ce que le mot suppose d'amour. Nous avons ailleurs notre profession, notre métier.

**Heureusement, une équipe de professionnels est venue se mettre à nos côtés et un très grand ami nous a amené Charles Nogue.**

Charles Nogue, il importe beaucoup moins que nous sachions que vous êtes diplômé des Hautes Etudes Cinématographiques, que vous avez travaillé dans le théâtre, la télévision, avec Barsacq et Fabbri, Nous aimons mieux retenir que vous avez quitté le Maroc où vous aviez une belle situation pour venir tenter à Paris l'expérience d'un théâtre pour enfants, que **vous avez choisi l'expérience du Creusot, alors que, sans doute, bientôt, vous auriez pu avoir un poste important dans une grande Maison de la Culture.** Nous aimons surtout mieux vous regarder vivre et vivre avec vous. Plus d'un Creusotin du reste connaît déjà votre grande gentillesse, le souci que vous avez de toujours respecter les qualités humaines de ceux qui vous approchent et votre bon sourire.

Nous allons, vous et nous tous faire du bon travail. A vos côtés, voici toute l'équipe permanente de la Maison...

Avec le brigadier, je frappe le deuxième coup et vous le remets ; **vous êtes maintenant le seul maître de ce grand et beau navire, dont nous sommes tous les animateurs.**  
Bon vent ! »





# La première saison de L'arc 1967 - 1968

Ballets de l'opéra de Paris	danse classique
Odéon Le Barbier de Séville	théâtre
Claude Bolling - Mouloudji	Jazz
Conférence Tahiti	conférence
Conférence Lurçat	conférence
En attendant Godot	théâtre
Connaissance du Monde - Le grande Nord Canadien	connaissance du monde
Le voyage au Brésil	théâtre
Maxime Saury	Jazz
Juliette Greco	variété
Orchestre de Chambre de Prague	musique classique
Connaissance du Monde. Ile de Pâques	connaissance du monde
Studio Ballet de Prague	musique classique
La nuit des Rois de Shakespeare	théâtre
Bidibi et Bamban	théâtre pour enfants
La visite de la Vieille Dame	théâtre pour enfants
Les Enfants terribles	variété
Rendez-vous avec la chance (ORTF)	
Connaissance du Monde: l'Inde	connaissance du monde
l'Arlésienne	théâtre
Siècle d'or de l'Opérette française	variété
Bidibi et Bamban au Far Ouest	théâtre pour enfants
Guy Laffite: Les trois Horaces	jazz
Capricho Espagnol	variété
Conférence: l'Atome	conférence
James Olivier - Caroline Clerc	variété
La cuisine	théâtre
Serge Reggiani-Eva-Gilles Vigneault	variété
Amphitryon	théâtre
Jean Claude Naude	jazz
Micheline Ramette - Paul Hébert	variété
Connaissance du Monde: le Bresil	connaissance du Monde
Manuela Vargas	variété
Allwright-Fanon-Lapointe	variété
Le planning familial	
conférence: le paysage dans l'art	conférence
Henri Dès- Bernard Haller	variété
Mime René Quellet	théâtre
Claude Luter	jazz
Le malade Imaginaire	théâtre
Connaissance du Monde: l'Océanie	connaissance du monde

programme des spectacles de la saison 1967 - 1968

(suite)

Récital Chopin-Baudelaire  
Conférence: Océanie  
Ricet Barrier-Annie Colette

musique classique  
conférence  
variété

L'amour au théâtre  
Concert par l'Ensemble polonais  
Chœur de l'armée hongroise  
Martial Solat  
Le légataire universel  
Connaissance du Monde: l'albanie  
Hugues Aufray  
Conférence: l'aérotrain  
Les Guayakis  
l'Orchestre de Chambre de Cologne  
l'étourdie de Molière  
Ballet polonais  
Connaissance du Monde: La Turquie  
Ballet de Michelle Nadal  
Carrefour: journée Brésilienne

théâtre  
folklore  
  
jazz  
théâtre  
connaissance du monde  
variété  
conférence  
variété  
musique classique  
théâtre  
  
connaissance du monde  
folklore  
folklore

## L'arc en 1967...

### L'équipe de LARC

président Joseph Lyonnet  
direction Charles Nugues

- animation : 5 personnes  
(directeur, administrateur- animateur du public, secrétaire, comptable et secrétaire à mi-temps)
- entretien : 5 personnes, y compris le concierge
- plateau : 4 personnes
- graphismes 2 ½ personnes
- cafeteria : 5 personnes

### L'équipement de LARC

Contrairement à de nombreuses Maisons de la Culture en France, le Centre d'Action Culturelle du Creusot a bénéficié dès le départ d'un équipement neuf.

La Maison des Arts et Loisirs à une superficie de 2000 m<sup>2</sup>.

Elle possède :

- 1 salle de spectacles (1000 places)
- 1 salle d'expositions (500 m<sup>2</sup>) qui sert également à accueillir des manifestations diverses comme des congrès, des bals...
- 1 cafétaria ouverte en permanence
- 1 discothèque
- 1 auditorium
- 1 imprimerie

### Le projet artistique et culturel en 1967

« La maison des arts et loisirs assure une large diffusion culturelle de spectacles de genres divers : théâtre, danse, musique, jazz, variétés. Sont présentées un certain nombre d'œuvres marquantes créées à l'étranger et en France, à Paris ou par les troupes de la décentralisation. Des conférences sont également organisées : tournées régulières de Connaissance du Monde ou réalisations originales au Creusot. »

« La Maison des Arts et Loisirs doit être le lieu de rassemblement de tous les habitants de la ville et de la région du Creusot, réunis pour se distraire, s'enrichir, s'émouvoir et réfléchir au contact d'œuvres de qualité représentant toutes les formes d'expressions artistiques. »

## Quelques noms d'artistes qui ont écrit l'histoire de L'arc....

Barbara – Georges Brassens – Moustaki – Mouloudji – Juliette Greco  
 Les ballets de l'Opéra de Paris – Les ballets de Biarritz – Les ballets de Genève  
 Orchestre de chambre de Prague – Serge Reggiani – Gilles Vigneault  
 Maurice Béjart – Jorge Donn – Sempé – Doisneau – Brigitte Fossey  
 Maurice Baquet – James Thierrée – Enki Bilal – Catherine Arditi  
 Bashung – Thomas Dutronc – Jacques Gamblin – Michel Jonasz  
 Jérôme Thomas – Maxime Leforestier – Marie-Christine Barrault  
 Montalvieu-Hervieu – Marie-Paule Belle – Le Ballet de Lorraine – Annie Girardot  
 Souad Massi – Titi Robin – Christophe – Thomas Fersen  
 Nasser Djemaï – Guy Bedos – Christophe Alévêque – Les Palétuviers  
 Bernard Lavilliers – William Sheller – Robin Renucci et les Tréteaux de France  
 Xavier Gallais – Dominique Pinon – Jean-Pierre Darroussin  
 Ibrahim Maalouf – Robert Charlebois – Julie Ferrier – Nougaro  
 Bernard Blier – Pierre Arditi – Jacques Villeret – Jean-Claude Casadesu  
 Raymond Devos – Patrice Fontanarosa – Lucie Aubrac  
 Philippe Noiret – Pierre Vaneck – Dee Dee Bridgewater – Jean-Louis Trintignant...  
**et bien d'autres encore !**





## **L'arc en 2017...**

**L'arc scène nationale Le Creusot est une association loi 1901 présidée par Antoine Diaz, assisté de Michel Berthier, vice-président et trésorier.**

### **Le conseil d'administration :**

- Antoine Diaz, président,
  - Michel Berthier, vice-président et trésorier,
- avec 10 membres représentants des adhérents, dont le président, 5 représentants de la ville, dont le maire, 3 représentants de l'Etat, 1 représentant du Département, 1 représentant de la Région.

**Une équipe de 17 salariés direction Béatrice Daupagne**

### **Les équipements :**

- un grand théâtre (941 places)
- un petit théâtre (215 places)
- 1 salle d'exposition de 300 m<sup>2</sup>
- 2 appartements pour l'accueil des artistes mis à disposition par la Ville du Creusot



## Le projet artistique et culturel en 2017...

Outils d'une politique d'aménagement culturel du territoire, les scènes nationales sont des établissements pluridisciplinaires dotés de trois missions fondamentales :

- s'affirmer comme un lieu de production artistique de référence nationale dans les domaines de la culture contemporaine,
- organiser la diffusion et la confrontation des formes artistiques en privilégiant la création contemporaine,
- participer dans leur aire d'implantation (voire dans le département et la région) à une action de développement culturel favorisant de nouveaux comportements à l'égard de la création artistique et une meilleure insertion sociale de celle-ci.

## L'arc, les spectacles et les expositions

Chaque saison, L'arc propose une quarantaine de spectacles, deux à trois expositions et organise une dizaine de représentations dans le cadre de la saison culturelle en Pays charolais-brionnais.

Programmation moyenne par saison :

- spectacle vivant : 50 propositions / 70 représentations
- arts plastiques : 2 à 3 expositions à L'arc et 10 expositions du fonds d'estampes sur le territoire

## Le soutien aux artistes : résidences et coproductions

Créer le « grand huit » entre les projets artistiques et le lien aux habitants, profiter de l'inventivité des artistes pour imaginer de nouveaux moments de partage, être présents auprès des compagnies pour les aider dans leur travail de création, permettre aux publics de suivre leur parcours...

Autant de raisons qui nous amènent à tisser des liens particuliers avec des artistes, choisis tant pour la qualité de ce qu'ils créent que pour l'envie de s'investir à nos côtés et d'être proches des publics...

**En 2017 - 2018, L'arc soutient : *L'hypothèse de la chute* de Frédéric Cellé - *Le grand jeté !*, *Muances* de Camille Rocailleux – compagnie E.V.E.R., *Jeanne et la chambre à airs* de Christian Duchange - compagnie L'Artifice, *Mille francs de récompense* de Kheireddine Lardjam - compagnie El Ajouad, *Pillowgraphics* de la compagnie La BaZooKa, *Wonderland, une histoire d'Alice et d'exil* de la compagnie Un château en Espagne, *Iago* du Théâtre Mu, *Gros câlin* de la compagnie Cipango.**

## L'arc et les publics

Trait d'union entre les habitants et la culture, L'arc incite à la rencontre et à la découverte.

L'arc poursuit son travail de sensibilisation, de médiation, de rencontres avec les habitants en mettant l'accent sur une priorité réaffirmée d'ouverture à tous les publics qui repose sur :

- la proposition d'actions culturelles permettant une mixité des publics,
- la poursuite de l'engagement de L'arc auprès du public scolaire,
- le rapprochement avec diverses associations locales,
- le travail de terrain auprès des familles issues des quartiers dits prioritaires

L'arc poursuit ainsi son fort engagement de sensibilisation à l'art et à la culture en direction des habitants et avec eux.

## L'arc et les territoires

L'arc poursuit son engagement sur plusieurs territoires de Saône-et-Loire en présentant des spectacles, en organisant des actions culturelles, en exposant son fonds d'estampes.

Des rendez-vous en étroite collaboration avec les acteurs culturels, les acteurs locaux et les publics.

L'arc - scène nationale Le Creusot est subventionnée par



avec le soutien de



L'arc est adhérente de



## Nos partenaires de diffusion et d'action culturelle sur le territoire :

L'Espace des Arts scène nationale de Chalon-sur-Saône, le conservatoire à Rayonnement Régional du Grand Chalon, l'Arrosoir jazz club de Chalon-sur-Saône, Le théâtre scène nationale Mâcon Val-de-Saône, le théâtre d'Autun, le festival Cluny Danse, la Ville de Blanzay, l'OMC de St Sernin, le C2 Torcy, Le festival Les contes givrés en Bourgogne, l'ABC à Dijon, le Centre Régional du Jazz à Nevers, la biennale d'art contemporain de Lyon, l'opéra de Lyon, le Pays Charolais-Brionnais... entre autres.

L'ensemble des services et des structures culturelles et sociales de la Ville du Creusot, le campus Sud Bourgogne, l'Université pour Tous de Bourgogne, les établissements scolaires du Creusot, de la CUCM et du Département, l'Inspection académique, les structures sociales de la CUCM et du Département, les associations culturelles et sportives du Creusot, de la CUCM et du Département, les associations des commerçants du Creusot, les comités d'entreprises des grands acteurs économiques de la ville du Creusot... et bien d'autres encore.

## Nos partenaires privés :



## Nos partenaires médias :







## **ANNEXES**

### **L'arc dans la presse de 1967 et 1968**

Vivre au Creusot,  
avant, c'était être enfermé  
dans une immense  
usine grisâtre.

Un Conseil municipal  
intelligent

a trouvé la porte de sortie.  
Fanny Deschamps  
raconte l'aventure.



ELLE

4 AVRIL 1968

# 38.000 VIES CHANGÉES PAR UNE MAISON

**L**es bombardiers visèrent les canons Schneider et détruisirent le théâtre — entre autres. C'était en 1943. Là-dessus, avec la paix, la télévision sortit ses antennes : après le travail, chacun chez soi et « fiat lux » pour tous. Pourquoi dépenser pour rebâtir un théâtre ? Pour qui ? L'école Schneider avait appris aux conseillers municipaux, comme à tous les Creusotins, qu'on ne dépense qu'à bon escient — un peu moins qu'on a. Dans cette municipalité sans dettes, les indemnités pour dommages de guerre — 200 millions anciens — tombèrent un jour comme des économies. En 1961, le Conseil municipal décida de construire une salle des fêtes avec ses 200 millions. Augmentés d'une obole Schneider (400.000 anciens francs) parce qu'au Creusot, voilà cent trente ans que le pli était pris de ne rien faire sans Schnei-

der : pas de logis, de bébé, d'appendicite, pas d'arbre de Noël, pas de messe dernière et pas de secours à la veuve sans Schneider. Le Creusot n'est pas une ville : c'est une usine sans fin, allongée de chaque côté de ses rails, bordée de maisonnettes cloîtrées dans leurs jardins. Pas de centre, de cœur historique, pas d'immeubles collectifs — surtout pas ! — pas de grand-rue à boutiques : l'usine à canons (aujourd'hui : équipement métallurgique), flanquée de quoi les fabriquer — 85 % d'ouvriers, des contremaîtres, des ingénieurs, trois couches d'humanité bien distinctes.

Quand les architectes présentèrent leur projet pour une salle de spectacles de mille places environ, le Conseil réclama l'adjonction d'une salle de bal. Les bals « de société » étant logés, le Conseil voulut encore une salle de banquet — dame, on est en Bourgogne, province dont la civilisation repose, aussi judicieusement que la culture structurée par M. Lévi-Strauss, sur la cuisine mijotée. De sorte que, tout bien compté, cette ville de 38.000 habitants se retrouva avec 2.000 m<sup>2</sup> de bâtiment sur les bras. Les architectes dirent alors : « Eh bien, et la scène ? Qu'est-ce qu'on fait ? » Comme personne n'en savait rien, ils prièrent un scénographe de venir les assister. L'homme de l'art vint et, agréablement surpris par l'architecture, demanda : « Comment comptez-vous utiliser une si belle maison ? » — « Bien », fit le Conseil, « nous pensions qu'un employé de la mairie s'occuperait de faire venir une tournée de temps en temps, et puis il y a l'amicale de l'usine, et puis l'association des anciens combattants, et puis... » Le scénographe expliqua que ces choses avaient bien changé depuis le bon vieux temps de Carsenty, que ça bougeait en

France et qu'aujourd'hui, dans une belle maison comme ça, on ne recevait plus trois fois par an de l'opérette en balade ; on faisait toute l'année de la « culture ». La preuve : Amiens. La preuve : Caen. La preuve : Bourges... Le Conseil n'écoula pas plus avant, monta en voiture, démarra et ne s'arrêta qu'à Amiens. Poussa jusqu'à Caen. Revint par Bourges. Il revenait troublé ; ayant cru construire une salle des fêtes, il se retrouvait avec des « volumes culturels » ! Et, vu d'Amiens, remplir les volumes avec le culturel ne semblait pas simple et bref au point de tenir dans les heures supplémentaires de l'employé de la mairie. A Amiens, à Caen, à Bourges, le Conseil avait pris ce tourment : l'envie. Il voulait désormais « quelque chose de très bien ». Il voulait que sa ville « devint majeure sur le plan culturel » comme elle allait être obligée de le devenir sur tous les plans : poussé par l'évolution économique et sociale, Schneider « décolonisait ».

Depuis le temps que les Schneider fournissaient le pain et le vin et la pensée, les Creusotins s'étaient fatalement habitués à sommeiller entre le travail et les repas. Ils n'en souffraient pas ; la féodalité a un côté douillet tant qu'on ne perce pas trop de routes qui conduisent ailleurs et c'était le cas : la route express reliant Le Creusot au grand axe Lyon-Chalon-Paris vient d'être ouverte et, hier encore (« hier » dans son sens précis), pas un seul panneau de Bourgogne n'indiquait à l'automobiliste le chemin du plus grand complexe métallurgique français perché dans son vallon à l'abri du reste de la France !

Sur la belle Maison vint cristalliser le besoin informulé mais latent d'un lieu où — quoique

né creusotin — on n'entrerait pas avec une étiquette « ouvrier », « contremaître », « ingénieur », collée sur son front. Cette Maison, bâtie sur le premier lopin de terre du Creusot qui n'appartient plus à Schneider parce que la municipalité le lui a racheté, cette Maison n'ouvre pas que sur l'art, elle ouvre aussi sur la liberté. Sur l'incroyable image du directeur de l'usine portant son plateau au self-service ! Sur l'incroyable anomalie d'un théâtre dont les places ne sont pas numérotées ! « Comment ? Je peux m'asseoir dans les premiers rangs ? Mais je ne suis pas ingénieur... » Et il fallut à peu près les prendre par la main pour les faire descendre dans les premiers rangs qui restaient vides comme de la résignation, ces hommes qui ne parvenaient pas à croire assez vite à l'espace démocratique qu'ils s'étaient pourtant payé de leurs deniers. Pour croire, trois d'entre eux durent s'attabler, en bleu de travail, au milieu de la cafétéria, le jour de l'ouverture. Commandèrent trois beaujolais.

— Bon, fit le serveur.

— Quoi ? dit l'un des trois. Vous allez nous servir du vin rouge ? Ici ? A nous ?

— C'est pas ce que vous voulez ? fit le serveur.

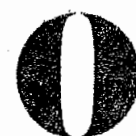
— Mais... on est en bleu ? dit l'ouvrier.

— Je vois bien, fit le serveur.

— Et alors ? dit l'ouvrier.

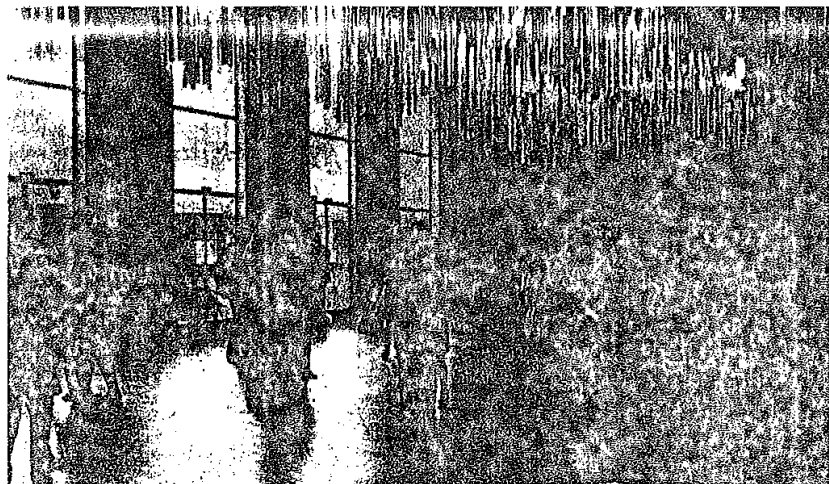
— Et alors ? fit le serveur.

— Eh ben m... ! dit l'ouvrier



On nous l'avait bien dit, mais on voulait pas le croire ! Eh ben, puisque c'est comme ça, apportez-nous du champagne !

« Vous ne pouvez savoir quelle chaleur, quel accueil j'ai rencontré ici ; vous ne pouvez savoir quelle qualité humaine il y a chez ces Bourguignons », me



dit l'animateur de la Maison, comme s'il n'allait pas de soi que les Bourguignons sont à peu près ce que la France fait de mieux — ce n'est pas parce que j'en suis que je le dis. Mais Charles Nugue est provençal — c'est étranger et ça ne savait pas. Importé en Bourgogne, Nugue eut un genre de coup de foudre.

Quand les Creusotins eurent terminé leur Maison, ils savaient donc, je l'ai dit, que leur bonne volonté ne suffirait pas à la faire vivre 365 jours par an. Par chance, un homme leur avait laissé un grand souvenir : M. Rouvet, ancien administrateur du T.N.P., qui leur avait jadis apporté « le Cid » de Gérard Philippe. Ils écrivirent à M. Rouvet qu'ils avaient besoin de conseils. M. Rouvet, ému, arriva. S'émerveilla. Réalisa d'un coup d'œil que les Creusotins venaient de faire une enfant naturelle à la Culture ; une enfant du désir, née de la ren-

contre du Creusot et d'Amiens pendant un week-end dans une maison de Malraux. Peut-être pourrait-on en faire une vraie M.C. (Maison de la Culture) ? Si Paris disait oui ? Et Paris, dans ce cas, fournirait un directeur...

Les Creusotins se tâtèrent. Dans leur joie d'être enfin chez eux, hors l'Empire, ils craignirent que Paris ne comprît pas bien leur besoin — pourtant simple — de recevoir une subvention modeste sans recevoir des ordres trop contraires à leur tempérament. Oh ! ce n'est pas que les plus vierges refusaient d'être branchés à brûle-pourpoint sur Brecht ou Lurçat (« Qu'il vienne, on y verrra ben ? » Et Lurçat vint et fit un malheur ; ils l'aimèrent au point de s'offrir 300.000 francs de petites céramiques et une tapisserie pour la mairie), c'est qu'ils avaient, comme tout le monde, entendu sonner ces cloches de Corneville, dont le silence obstiné finit par faire tant de bruit dans une Maison de la Culture. Les Creusotins voulaient bien essayer Messiaen « et même pire » ; ils ne voulaient pas qu'on leur demandât de renier Lecocq en un jour. Il faut dire... Il faut dire que certaines têtes de l'Art sont toujours prêtes à sauter dans l'avant-garde la plus agressive de peur de ne pas la dépasser !

Les défricheurs de l'avenir ne savent plus se faire maîtres d'école quand il le faut ; armés de bonne volonté, ils ne s'aperçoivent pas qu'arriver partout, « et toujours », avec de la musique concrète plutôt qu'avec Chopin, avec Apollinaire plutôt qu'avec Musset, c'est arriver avec le mépris. Faire « bien » chanter Madame Angot, ils appellent douloureusement cela ; une concession, alors qu'il ne s'agit que de la plus banale fraternité. En plus de cela, mes Bourguignons savaient qu'on ne banquette pas dans une M.C. Or leur respect de la pauchouse est assez grand pour qu'ils se la dégustent sans rougir sous l'œil d'un Picasso. Pour ces raisons, ils baptisèrent leur Maison « des Arts et Loisirs », et lui allouèrent environ 40 millions par an — budget culturel démesurément lourd pour une ville sans commerce. (Les taxes et les impôts sur les bénéfices commerciaux sont drainés par les villes-marchés des alentours.) Ainsi la déférence était-elle jointe à l'agréable. Picasso pouvant être classé dans l'Art et la pauchouse dans les Loisirs. Il n'y avait plus qu'à glisser dans les statuts liant la ville à la direction de sa Maison, un article 9 dont la rédaction est un petit chef-d'œuvre de prudence vigneronne veillant au grain : « La Maison... s'emploiera à contribuer à la promotion culturelle de tous, en évitant les aspects rébarbatifs, et souvent pédants, de certains styles d'approche des expressions ar-

« fatigues ».

Restait à trouver l'oiseau rare : un « culturel » humble, à la fois compétent et souple ; souriant mais ferme ; compréhensif sans complaisance ; démagogue.

M. Bouvet trouva Nugue dans une Maison de la Culture. Vu du dehors, le mot « Creusot » ne fait pas bleu. Ni rose. Il fait noir — plus que sa réalité. Charles Nugue dut « venir voir » avec la même tête en berne que fit mon photographe quand je lui annonçai la couleur du reportage que je venais d'inventer. Ayant vu, Nugue retourna chez lui... chercher vafisés et enfants. Il venait de trouver une aventure humaine exaltante à vivre ; six mois plus tard, il n'en parle pas encore sans lyrisme ni émotion. Les Creusotins, eux, avaient déniché « un type épantant » — pas une fausse note dans la louange.

Nugue ouvrit les portes en septembre dernier. Les journées révolutionnaires sont toujours pleines : quinze mille Creusotins s'engouffrèrent pêle-mêle dans ce XX<sup>e</sup> siècle aux sculptures étranges. Ce fut un grand moment d'orgueil civique. Il vint 47.000 visiteurs, en un mois, submergeant les prévisions les plus optimistes et mettant parfois l'art en péril. Mais l'art, offert sans protection, jamais ne fut bousculé ; au besoin, un malabar s'interpose entre un tableau et un risque de bousculade. On fait ici dans la Culture sans respect, mais non pas sans amour. Dès les premiers jours, Nugue vit arriver ses Creusotins les bras en fleur. Ils décorèrent leur nouvelle paroisse comme ils ont toujours décoré leurs églises et, le dimanche, ils arrosent leurs plantes en sortant de la messe.

Depuis septembre, arts de tous les temps et loisirs bourgeois coexistent avec vivacité, sans se porter ombrage. Il y a eu « L'Arlésienne », mais il y a eu « La Visite de la vieille dame ». Dürrenmatt a choqué.

Moutant, quelques jours plus tard, des spectateurs vinrent dire que, à la réflexion, ils avaient eu tort d'être choqués : « la vieille dame » avait fait du chemin. L'ensemble symphonique du Creusot joue raisonnablement « La Pays du sourire ». Mais quand l'orchestre de chambre de Prague vint louer Haendel, tous les violonistes amateurs étaient dans la salle, et ils répètent furieusement Haendel pour la prochaine fois. Le théâtre de 950 places est souvent plein jusqu'aux marches d'escalier — 37.000 entrées en quatre mois. Il est quasi plein même pour une conférence ; les orateurs de « Connaissance du monde » n'en croient pas leurs yeux ! L'exposition de peinture abstraite fit 10.000 entrées en un mois, au musée Galliera de Paris ; elle en fit... 25.000 au Creusot ! Paris capitale, saluez bas !... Non que les Creusotins fussent tous convaincus par cette peinture « qui ne représentait rien ». Qu'importe ! Ils étaient là.

Pas facile, ce public. Pas conquis d'avance. Il est vierge — presque entièrement. Il faut lui plaire avant d'être applaudi. Souvent même une petite gloire par se faire son nom ! Et comme, en plus, ils n'ont pas le culte de la vedette, eh bien ! même pour Gréco, ce n'est pas cult ! Cela dit, Juliette passa l'examen en beauté. Mais quand ils n'aiment pas, ils sortent faire un tour et reviennent voir un peu plus tard si la suite leur plaît mieux ! En revanche, s'ils aiment, ils sont généreux, ils « portent ». Même quand la salle — par hasard — demeure silencieuse, on l'entend résonner. Le silence est toujours fragile, toujours prêt à « décrocher » ou à crever en houle de bravos. Ce n'est pas un de ces habituels publics de courtoisie ou de complicité partisane. C'est un public « avide ». La preuve en est que des gens

viennent parfois se recroiser dans le théâtre en dehors de toute représentation ; et là, ils attendent... Ils ont l'air d'attendre un « événement ». Ce qui pèse à ce moment-là sur vos épaules de témoin, c'est comme... une espérance... vague...

Il y a une formule d'André Malraux qu'on retrouve ici et là parce qu'elle économise un paragraphe : « La culture, c'est ce qui répond à l'homme quand il se demande pourquoi il fait sur la terre ». Je l'ai entendue souvent dans la bouche de gens qui voulaient enfourner des réponses à d'autres gens, sans se soucier si ceux-ci avaient eu du temps et un endroit pour se demander quelque chose. Ils paraissent ignorer que, dans la phrase du ministre, c'est la subordonnée qui est la principale. Dans ce temple où rien aujourd'hui ne se passera, ces Creusotins qui viennent et s'assoient, silencieux, semblent avoir enfin trouvé un lieu où prendre confusément conscience de la vacuité de leurs dimanches passés. Peut-être commenceront-ils demain à se demander ce que pourraient représenter vingt-quatre heures d'un jour — à part trois fois huit : trois équipes qui font, à l'usine, le tour de l'horloge. Cette Maison est ici le premier milieu de fermentation où la question ait chance de mûrir. Il fallait qu'elle n'intimidât personne — surtout pas ceux qui n'y viendront d'abord que pour danser ou prendre un verre ; indifférents aux tapisseries de Prassinos, mais pas aveugles. Je parle que d'ici peu l'hôtel (dit depuis longtemps) Moderne aura remplacé les croûtes pendues dans son salon par des reproductions achetées à la Maison d'en face. Déjà, les filles ont raccourci leur jupe pour venir danser dans la Maison. Les garçons ont cousu des bandes de couleur à leurs pantalons tristes. À leur esthétique, ils n'y avaient jamais tellement

pensé avant qu'un décor « contraignant » fût donné à leurs samedis soir.

Parcourue de ce frisson de coquetterie, la Maison, attentive, ouvrit un dialogue entre les dames et une esthéticienne, sachant que le goût du beau vient facilement à une femme penchée sur son visage. Et qu'avec une coquette, un peu de luxe — un peu de culture donc — force la porte des maisons. Et il arriva ceci : fixé à 20 h 30 — la seconde équipe quitte l'usine à 20 h — le début des spectacles dut être retardé jusqu'à 20 h 45. Les Creusotins voulaient disposer d'un quart d'heure de plus pour aller s'habiller. Le spectacle n'a jamais eu le loisir de devenir pour eux la distraction qu'un citadin avale en passant solitaire, perdu dans le noir. Il est donc une cérémonie communautaire.

Ce n'est pas une des plus petites idées de la Maison que d'offrir Claude Luter et les Guaranis pour 6 F au lieu de 10 F aux spectateurs qui se présentent par groupes de dix. C'est tout simplement la fin d'une philosophie impérialiste : surtout ne donner aucune occasion de réunion aux ouvriers ! La mentalité galope si vite vers l'avant que les maires du Creusot et de Montceau-les-Mines (voisine de 17 km) ont décidé de joindre leurs efforts et, agglomérant en sus vingt petites communes, de faire une fédération de 100.000 habitants autour de cette première Maison des Arts et Loisirs française. Le Creusot travaillera les Bourguignons à la tête ; Montceau au corps, en supportant la création et les charges de stades et d'équipements sportifs. Quand on connaît notre esprit de clocher (« A Dijon, j'ont fiers », — « Mâcon, c'est province. » — « C'est chalonnais, alors c'est près d'ses sous ! ») on se dit que la Maison a bouleversé quelque chose, vite. Elle fait aimant. Je de-

mande qu'on m'invite au premier mariage d'une Chalonnaise avec un gars du Creusot. Le scandale de Roméo et Juliette, les ripailles entre Capulets et Montaigus, pour une journaliste, c'est à voir. Et ce pourrait être l'occasion d'un clin d'œil complice entre la Maison des Arts et Loisirs du Creusot et la future Maison de la Culture de Chalon ?

A se promener dans la Culture, on voit assez bien comment une mauvaise concurrence, jalouse au lieu de stimulante, pourrait naître entre les M.C. de l'Etat et les M.A.L. communales, si Le Creusot fait école. C'est que les M.C. ont ceci de particulier : selon la philosophie de ceux qui les contemplent — en photo, souvent — leurs volumes semblent destinés à contenir la gloire, la générosité, le gaullisme, la sincérité ou la folie d'un homme, plutôt que des beaux arts. Du coup, les M.A.L. seront observées par des têtes-bâches, qui auront retourné leur « objectivité » de 180° ! Jamais je ne remarque, qualifiant les M.C., un mot clé de l'homme qui les voulut : signe. Et pourtant... Tant que la France ne s'obligera pas à dépenser quelques-uns de ses milliards pour éveiller l'amour de l'art chez ses écoliers — sur lesquels, avec moins d'éloquence et de ruses, il aurait chance de prendre comme une première vaccine — les ministres de l'Art en seront réduits à faire des gestes de publicistes. En espérant que Le Creusot sera tenté de se payer le luxe miroitant. (Cher : 640 millions, clé en main.)

Le facultatif a besoin d'être affiché. Sans Amiens, Le Creusot aurait une salle des fêtes, où d'éternels errants viendraient larmoyer « Primerose » entre deux trains. Sans Caen, Le Creusot s'enlisait dans Bernstein et Bizet et le souvenir d'avoir taillé des verres pour Marie-Antoinette, du temps que

les produits de son industrie étaient assez aimables pour briller à Trianon.

Tout problème bâille après une solution. Et puisqu'en France « la culture, ce serait une bonne idée » (!), poser des points d'interrogation dans le paysage n'en était peut-être pas une mauvaise : ce signe est le seul qui fasse avancer les hommes dans l'imaginaire.

De cela ne concluez pas que la Bourgogne vient d'entrer en culture en partant directement du néolithique. Entre-temps, nous avons fait Cluny et l'Hôtel-Dieu de Beaune. Les Tombeaux des ducs à Dijon — trois étoiles. Et sans parler de Lamartine qui se fait vieux, de Bossuet qui n'intéresse personne, de Nicéphore Niepce qui n'est jamais que Chalonnais, nous avons Buffon qui inventa, hé, hé, la truite-farcie dans sa bonne ville de Montbard. Nous avons même Colette, en râclant bien le bord. Du reste, pour les noms propres, nous ne craignons personne : Mercurey, Meursault, Pommard, Nuits, Vosne - Romanée, Clos - Vougeot... Franchement, quoi, ce n'est pas une route, c'est de la poésie ? Servi trois degrés plus frais que la salle à manger avec un jambon persillé et des grenouilles à la poulette, franchement, quoi, c'est de l'art ?

Ce qui fera le succès de Nugue en Saône-et-Loire, c'est qu'il ne se prend pas pour un missionnaire parachuté en pays sous-développé. Il sait qu'avant de bâtir généreusement leur maison la plus confortable pour y loger les arts des autres, les Creusotins, depuis belle lurette, faisaient de l'art sans le savoir. Avec leurs mains. N'est-ce pas des usines du Creusot que sortit la B.B. — la locomotive-vedette que le monde admira comme une œuvre d'art, parce qu'elle l'était, en effet ?

F. D.

RÉPUBLIQUE du CENTRE  
ORLÉANS

30 SEPTEMBRE 1967

ORLEANS

LE MONDE

5, Rue des Italiens - IX<sup>e</sup>

2 OCTOBRE 1967

**INAUGURATION  
DE LA MAISON DES ARTS  
ET DES LOISIRS  
AU CREUSOT**

(De noter cour. part. particulier.)

Chalon-sur-Saône, 30 septembre. — En présence de M. Landowski, directeur de la musique au ministère des affaires culturelles, et de nombreuses personnalités régionales, Claire Motte et les Ballets de l'Opéra ont donné, dès la soirée inaugurale, ses lettres de noblesse à la Maison des arts et loisirs du Creusot. Vaste théâtre moderne complété par des galeries et un hall-caféteria, cette Maison offre de nombreuses possibilités, du bal aux conférences, et des banquets aux expositions.

Née d'une initiative municipale, elle a pu être financée (6 millions de francs au total) grâce à des subventions et aux dommages de guerre attribués à la suite de la destruction de l'ancien théâtre municipal en 1943. Pour animer cette Maison, une association Loisirs, arts, rencontres, culture a été fondée. Composée de représentants de la municipalité et des habitants, elle s'est vu confier pour trois ans la gestion de la Maison, dont la direction est assurée par M. Charles Nugues, ancien secrétaire général du Centre dramatique d'Aix-en-Provence, et tout récemment animateur de la Maison de la culture de Thonon.

Le programme de la semaine inaugurale se poursuivra par des concerts avec les sociétés du Creusot et des environs (dimanche 1<sup>er</sup> octobre) le *Barbier de Séville* par l'Opéra-Théâtre de France (lundi 2), les marionnettes tchécoslovaques (mercredi 4 et jeudi 5).

Enfin, deux expositions sont présentées simultanément dans la nouvelle Maison des arts et loisirs : des tapisseries de Jean Lurcat (jusqu'au 24 octobre) et trente-cinq peintres de l'École de Paris (jusqu'au 27 novembre)

**Le Creusot inaugure une originale  
"Maison des Arts et des Loisirs"**

Le Creusot, 28 septembre. — La première « Maison des Arts et des Loisirs de France » a été inaugurée ce soir au Creusot, la première en son genre car adaptée à une ville de quarante-mille habitants au centre d'une agglomération qui en compte une centaine de milliers, elle n'a pas la vocation d'une véritable maison de la Culture conçue pour de plus grandes cités, mais

elle est plus et autre chose qu'une maison des jeunes ou un centre culturel communal.

Cette Maison des Arts et des Loisirs représente en effet une formule nouvelle, en ce sens qu'elle associe étroitement non seulement à sa gestion mais à sa vie même la communauté de la petite ville.

Propriété communale, elle est entièrement confiée à une association dans laquelle la municipalité est représentée mais qui est complétée par des délégués de toutes les catégories de citoyens et autonomes. Cette organisation confiée à son tour pour trois ans l'ensemble des responsabilités à un directeur-animateur dont elle contrôle cependant l'administration et l'activité.

En outre, l'équipe professionnelle qui structure la maison est entièrement recrutée parmi les habitants de la commune.

Le directeur, M. Charles Nugues, a fait ce soir les honneurs de la maison qui lui est ainsi remise à de nombreuses personnalités au premier rang desquels MM. Raison, directeur du Théâtre et M. Landowski, directeur de la Musique au ministère des Affaires culturelles ; M. de Boisdrèffe, directeur de la Radio à l'O.R.T.F. ; M. Vimenev, préfet de Saône-et-Loire, qu'avaient accueillis le maire du Creusot M. Lacagne et le président de l'Association la Docteur Lyonnet.

L'ensemble, qui a coûté six millions de francs, comporte dans un bâtiment de deux mille mètres carrés une salle d'exposition qui permettra la présentation des plus grandes tapisseries comme de sculptures monumentales, et qui peut-être transformée en salle de bal, une bibliothèque, une discothèque, enfin une salle de spectacle de mille places dont le vaste plateau est doté des derniers perfectionnements techniques.

C'est dans ce magnifique cadre qu'a été présenté ce soir le spectacle inaugural donné par les Ballets de l'Opéra de Paris, tandis que dans les couloirs et le foyer sont exposées des tapisseries de Lurcat et les œuvres de trente-cinq peintres de l'École de Paris.

LE BERRY REPUBLICAIN  
BOURGES

30 SEPTEMBRE 1967

1<sup>er</sup> OCTOBRE 1967

**MAISON DES ARTS  
ET DES LOISIRS  
inaugurée au Creusot  
UNE FORMULE NOUVELLE**

Le Creusot, 29 septembre. — La première « Maison des Arts et des Loisirs de France » a été inaugurée hier soir, au Creusot. La première en son genre car, adaptée à une ville de quarante mille habitants, au centre d'une agglomération qui en compte une centaine de milliers, elle n'a pas la vocation d'une véritable maison de la culture conçue pour de plus grandes cités, mais elle est plus et autre chose qu'une maison des jeunes ou un centre culturel communal.

Cette maison des Arts et des Loisirs représente en effet une formule nouvelle, en ce sens qu'elle associe étroitement non seulement à sa gestion mais à sa vie même la communauté de la petite ville.

Propriété communale, elle est entièrement confiée à une association dans laquelle la Municipalité est représentée, mais qui est complétée par des délégués de toutes catégories de citoyens et autonomes. Cette organisation confiée à son tour pour trois ans, l'ensemble des responsabilités à un directeur-animateur dont elle contrôle cependant l'administration et l'activité. En outre, l'équipe professionnelle qui structure la maison, est entièrement recrutée parmi les habitants de la commune.

BOURGES

# MOLIERE PLUS FORT QUE JOHNNY HALLYDAY

Serait-ce vrai ?... voire même possible ? Eh bien, si surprenant que cela soit, il en fut ainsi, Molière a été plus fort que Johnny Hallyday car le ban et l'arrière-ban battus... toute la jeunesse estudiantine du Creusot et des environs, disponible, s'était donné rendez-vous, jeudi soir, au théâtre de la Maison des Arts et Loisirs pour voir et entendre « Le Malade imaginaire ».

Ce dernier succès de Molière — je dis bien ce dernier car, si mes souvenirs d'écolier ne me font défaut, le grand auteur comique devait quitter le monde des formes, un soir de 1763, en jouant cette comédie. Or, donc, ce dernier succès ne semble point avoir pâli depuis 200 ans qu'il se joue... C'est du solide... bâti avec les armes invincibles de l'homme : l'ironie et l'humour, contre lesquelles s'émeussent : l'orgueil, l'envie, l'avarice, la luxure, la gourmandise, la colère et la paresse.

Le mérite de Molière, outre son talent d'auteur, sera également son courage, celui d'affronter publiquement l'homme sur toutes les couches sociales, c'est-à-dire du simple manant à la plus haute noblesse en passant par toute la hiérarchie de la condition humaine.

La scène fut, pour lui, le moyen idéal d'affirmer cette ironie humoristique, parfois amère. Là encore, il montra un talent de comédien qui constituait, en quelque sorte, la « trilogie » de sa forte personnalité... Personnalité impérisissable puisque ayant jeté, une fois pour toutes, les bases du vrai théâtre, on ne cessera jamais de l'imiter ou tout simplement de le « jouer »...

Certes jouer la comédie est un art... On la joue bien ou mal... le médiocre ne satisfaisant personne. Et, la Comédie Française, la grande héritière du Théâtre de Molière est en droit de défendre ses droits... Mais, comme le Théâtre Français ne se déplace pas ou qu'en de très rares circonstances bien déterminées, il faut bien que d'autres se dévouent, car, sans cela, les chefs-d'œuvre nationaux ne seraient guère connus que du public parisien.

En se dévouant, dans ce domaine, les associations culturelles se sont engagées sur un terrain, parfois mouvant ; il en est qui réussissent, d'autres pas...

Et là, il n'est pas question de les passer au crible avec une optique braquée sur la Comédie Française... Ce sont des amateurs plus ou moins pénétrés du sujet, plus ou moins favorisés par l'organe de la diction et doués, quelquefois,

d'une fantaisie un peu trop débordante...

Mais, alors que penser de la « Comédie de la Rochelle et du Centre-Ouest, celle-là même qui avait la lourde tâche de succéder, pour un soir, à Molière ?... Et bien, disons donc, tout bonnement, que pour une interprétation

d'amateurs, ce fut une bonne interprétation affirmée par la présence de quelques 1200 jeunes « afons » à qui elle eut l'air de plaire puisque leurs applaudissements prodigieux et généreux sont peut-être le salaire le plus valable pour des acteurs.

L. Goutorbe





# Jazz magazine

N° 148 / NOVEMBRE 1967 / 3 F / SOMMAIRE

**JAZZ AU CREUSOT** Une initiative (privée)  
fort intéressante pour le jazz.

Le Creusot, ville de 40 000 habitants située dans une région-carrefour entre la Bourgogne vinicole, les grands bois du Morvan et le riche Charollais, vient d'être le lieu d'une initiative intéressante. En effet, entre le 28 septembre et le 4 octobre, a été inaugurée la Maison des Arts et Loisirs, tentative nouvelle en marge des systèmes actuellement reconnus par l'Etat, fait culturel nouveau, raisonnable et ambitieux à la fois. Au programme de cette inauguration : les ballets de l'Opéra, la troupe de l'Odéon/Théâtre de France, deux expositions et un gala au cours duquel Claude Bolling partagea l'affiche avec Mouloudji. Bolling et son orchestre jouèrent d'abord sur la scène de la salle de spectacles, dotée des derniers perfectionnements techniques, puis dans la cafétéria où ils animèrent une jam-session. L'intérêt porté par le public au jazz a incité le directeur de cette Maison des Arts, Charles Nugue, à renouveler l'expérience. Les Creusotins pourront donc entendre, au cours de la saison, les groupes suivants : Maxim Saury (4 novembre), Guy Lafitte et le trio Georges Arvanitas (30 décembre), Jean-Claude Naude et son grand orchestre (27 janvier), Claude Luter (17 février), Martial Solal trio et le quartette Jimmy Gourley (13 mars) et, en avril, Billie et DeDe Pierce.

Espérons que cet effort entrepris par Charles Nugue, permettra de prolonger de façon durable les timides efforts faits jusqu'à présent par les directeurs des Maisons de Culture de l'Etat pour présenter à leur public des orchestres de jazz. — J. P.

# LE FIGARO

## LE CREUSOT ne pourrait plus vivre sans sa "maison des Arts et Loisirs"

Le Creusot, 19 mars. (De notre envoyé spécial.)

La scène impromptu se déroulait dans la salle de réunion de la Maison des arts et loisirs du Creusot.

*« La décentralisation, messieurs, quelle aventure ! Je peux vous en parler par expérience. Il serait bon d'éclairer ceux qui croient aux miracles... »*

Suivit un véritable réquisitoire, sinon contre la décentralisation industrielle elle-même, du moins contre l'indifférence de la province envers les nouveaux venus. Un autre industriel, décentralisé lui aussi, se félicita, au contraire, de son sort et soutint la thèse opposée.

Finalement, M. Blanchard, président du Comité d'expansion de Saône-et-Loire, coupa court à la discussion en résumant ainsi le débat : seule une entreprise prospère et dynamique peut se décentraliser avec profit.

Le premier interlocuteur dont l'intervention inattendue avait été plutôt froidement accueillie, expliqua qu'il était venu pour entendre le récital de musique contemporaine de l'ensemble polonais « M.W. 2 ». Il s'était arrêté dans la salle du rez-de-chaussée où se tenait une réunion consacrée à la zone industrielle du Creusot et à la décentralisation. Le sujet l'avait intéressé et il avait pris part à la discussion, bien que n'étant pas invité ; mais la Maison des arts et loisirs du Creusot n'est-elle pas ouverte à tous ? Voilà comment la musique contempo-

raïne fut sacrifiée à l'économie.

C'est aussi une preuve de la vitalité de cette maison des arts et loisirs qui offre un exemple unique en France. Elle fonctionne comme une maison de la culture, mais elle a été réalisée, en quelque sorte, en sens contraire pour arriver avec plus de souplesse à un résultat analogue. Née par génération spontanée dans un milieu favorable, elle se situe en marge des systèmes actuellement reconnus par l'Etat.

En trois mois, elle a accueilli 120.000 personnes. Toutes les catégories de la population s'y rencontrent. Tarif unique pour les mille places de la salle de spectacles. Publicité, entracte et pourboire bannis. Soirée terminée à 23 heures : la population laborieuse se lève tôt. Avant chaque spectacle, le directeur de la Maison, M. Charles Nugue, prend la parole pour accueillir le public. Une fois par mois, il est lui-même mis en jugement et soumis à la question. Ses réponses lui ont toujours mé- sans prévention ni préjugés —

*« Ne croyez pas qu'ils sont moins difficiles que d'autres, m'a précisé M. Nugue, au contraire, ils sont exigeants, mais c'est un public qui n'a ni préjugés ni préventions. Il veut toujours aller au fond des choses. Il démonte tout comme une mécanique. Il admet les innovations les plus modernes, à condition qu'elles lui procurent une émotion esthétique explicite. C'est un public solide, à l'image de ses églises de style roman bourguignon, sans aucune concession à la vanité. »*

Outre la salle de spectacle, la Maison comprend une grande salle d'exposition et une cafétéria ouverte en permanence à tous. Le « caf' conc' » y ressuscite avec les chanteurs modernes. Ce sont les « face-à-ruban bleu du succammé — face » qui ont remporté le ruban bleu du succès. Le dernier sur l'œcuménisme fut particulièrement animé, avec les représentants des trois Eglises chrétiennes et des non-croyants.

Chaque mois, une réunion exclusivement féminine permet aux femmes de discuter entre elles de leurs problèmes. La Maison des arts et loisirs du Creusot est devenue un centre intellectuel et artistique dont la ville ne pourrait plus se passer.

Lucien Boitouzel.

# Le porte à porte réussit au Creusot : 15 000 habitants (sur 35 000) à la première exposition de peinture

Les ouvriers viendront-ils ? C'est la question qui angoisse les animateurs des huit Maisons de la culture fonctionnant en France. Jacqueline Cartier, dans ses précédents articles, vous a montré l'émerveillement d'un public neuf

découvrant le théâtre et la peinture. Elle vous a expliqué aussi les difficultés rencontrées par les pionniers des Maisons de la culture, des centres dramatiques et des troupes permanentes. Eh bien, au Creusot, les ouvriers

viennent : ils forment 55 % des spectateurs. Le miracle de la « décentralisation » a eu lieu à la porte des usines d'où est sortie la première locomotive. (Voir « France-Soir » daté des 29 février et 1er mars.)

Le 1er octobre dernier, le matin de son opération « portes ouvertes », Charles Nugue, le directeur de la Maison Arts et Loisirs du Creusot, avait le trac. Pendant des jours, il avait fait du porte à porte ; pris la parole aux carrefours, sur des chantiers, dans des bistrotts :

— Venez. Cette maison est à vous. A vous d'en prendre possession dimanche ! Elle contient des œuvres d'art : c'est à vous de les protéger. Il y avait pour 4.000.000 (lourds) de tableaux prêtés par le collectionneur Oscar Chère. Nugue attendait 3.000 personnes. Il en vint 15.000.

## La première locomotive

Les Creusotins parcouraient, étonnés, cette Maison toute vitrée dont les parois mobiles créent des lieux différents et, sur 5.000 m<sup>2</sup> d'exposition, Poujita, Kising, Lurcat... Ils firent la police aux-mêmes ; on entendait :

— Ne touchez pas à ça. « On » nous l'a prêté.

Ils entraient dans le théâtre, découvraient avec stupéfaction les mille fauteuils disposés en une seule volée de gradins pour l'égalité des places... Quatre gars en « bleus » s'installèrent goguenard à la cafétéria en commandant « quatre rouges ! ». Sur le point d'être servis, l'un d'eux dit : « C'est trop beau ! On n'y croyait pas ! », le second ordonna : « Du champagne ! », le troisième se leva : « Moi, je vais me changer ! » et tous revinrent en « habits du dimanche ».

Une bande de petits voyous arriva pour casser les vitres, trouva les portes ouvertes. On leur dit : « Entrez ». Bouche bée, ils allèrent dans la salle

regarder, assis sur les marches, les yeux ronds, les étoiles de l'Opéra de Paris.

L'aventure culturelle du Creusot est unique : la Maison n'est ni Maison de la Culture (financée à 50 % par l'Etat), ni Centre (dépendant des Affaires culturelles), ni Maison de Jeunes (dépendant du ministère de la Jeunesse et des Sports). Elle est entièrement à la charge d'une municipalité, apolitique qui, selon le terme d'un de ses membres, « entre dans l'âge adulte ».

Car Le Creusot était le fief des aciéries Schneider d'où sortit notre première locomotive en 1838. Les Creusotins ont connu grâce aux Schneider, près d'un siècle avant tout le monde, les avantages sociaux, la scolarité gratuite, les soins médicaux. De la maternité à la maison de retraite, ils étaient pris en charge ; les écoles avaient un programme adapté : il s'agissait de faire des ouvriers hautement spécialisés selon leur aptitude. Les Schneider se chargeaient aussi des loisirs, mais la salle des fêtes était « hiérarchique » et de ce fait bien des ouvriers s'en tenaient éloignés.

## Spectateurs : 55 % d'ouvriers

En 1960, avec la mort de Charles Schneider, disparurent privilèges et servitudes. Le château de la Verrerie (avant l'acier, Le Creusot traitait le cristal pour Marie-Antoinette), la demeure des « patrons », va devenir probablement lycée technique. Les Creusotins reprennent en main leur sort. Une activité culturelle est nécessaire pour l'implantation en marche :

— Qu'est-ce que vous avez au Creusot ?

— ...Mais rien, répondait-on au nouveau nommé.

Ils ne pouvaient même pas garder un professeur ! Toujours le même cliché : « Ici, on pèrille d'ennui. »

Le maire se souvenait d'une représentation extraordinaire donnée par le T.N.P. avec Gérard Philippe, non dans la salle

pour privilégiés, mais dans une sorte de hangar, aujourd'hui transformé en salle de sports. Un homme était venu de Paris organiser tout cela : Jean Rouvet, l'administrateur de Vilar, celui qui a détecté le public du T.N.P. dans les usines, les entreprises. Rouvet, appelé en avril dernier, donna ses conseils, recommanda Nugue, ex-régisseur de l'Atelier, pionnier de la décentralisation en Afrique du Nord, rompu à cette conquête d'un public populaire. Ce qui est plus vrai ici qu'ailleurs, puisque sur 35.000 habitants, plus de 9.000 sont en usine, et que sur trois mois d'exploitation, on évalue le pourcentage des spectateurs-ouvriers à 55 %, le plus fort pourcentage de France.

## Chiens admis

Nugue continue le porte-à-porte dans les H.L.M. :

— Si vous vous groupez à dix, vous ne paierez que 6 francs au lieu de 10 francs...

— Alors, je vois des voisins faire connaissance, raconte-t-il, nous sommes faits pour vivre en société : je lutte contre la solitude et la tristesse.

Le soir, au théâtre, j'ai été surpris de voir payer le programme :

— La gratuité, on en a trop souffert : elle fait des esclaves !

Et fièrement, mon voisin donne sa pièce de 50 centimes.

Alors qu'il y a encore des salaires très bas — j'ai rencontré une femme touchant 390,50 francs ! La Maison a vendu pour 2.000 francs de cartes postales reproduisant des œuvres exposées. Un Creusotin sur cinq a maintenant chez lui un « Lurcat » (ils n'arrivent pas à prononcer Lurcat).

— J'admets les chiens, les gosses — les jeunes du Creusot ont organisé eux-mêmes un « baby-sitting » — à la cafétéria, le pastis coule à flot, cela ne me gêne pas, dit Nugue ; l'important est qu'ils viennent. A la 25<sup>e</sup> représentation de thé-

âtre, on fêta les 100.000 spectateur. Ils ont la passion des oiseaux et des fleurs. Sur ces sujets ils sont très avancés. J'ai organisé deux expositions : nous avons eu les 3.000 oiseaux superbes dans des cages identiques construites par les expo-

## Théâtre détruit par la guerre

Le Creusot était une des 18 villes ayant son théâtre entièrement détruit par la guerre, 37 autres théâtres en France ont été partiellement détruits.

Le Creusot a reconstruit le sien en partie avec des dommages de guerre, un don de la S.F.A.C. (aciéries Schneider) et des emprunts, le coût total a été de 6.100.000 F.

sants puis des Floralien : non seulement on n'a laissé des plantes pour orner la Maison — voyez il y en a partout ! — mais le dimanche on continue d'en apporter exactement comme on vient à voir l'autel !

Tout est ouvert, la bibliothèque n'est pas lieu fermé mais de passage : on circule parmi les livres. On fait le vestiaire soi-même et on n'a pas volé un parapluie !

Le Théâtre de France est venu jouer « Le barbier de Séville » et les acteurs ont été émus des réactions d'un public vierge :

— Comme si Figaro naissait pour la première fois ! On le découvrait en même temps qu'eux. On a joué... comme jamais !

Jacqueline CARTIER.

# TEMPS FORT /

CRISE DE FOLIES DE LA 50<sup>e</sup>

27 → 30 SEPTEMBRE

DES SPECTACLES DEDANS ET DEHORS, GRATUITS EN EXTÉRIEUR

**L'arc**  
scène nationale  
le creusot

LA  
**50<sup>e</sup>**  
SAISON

## MER 27 SEP

DEVANT LA NEF 17H30

✘ THÉÂTRE DE RUE

**GERMINAL** LES BATTEURS DE PAVÉS

EXPOSITION VERNISSAGE À L'ARC 19H

**ALLIAGE** OU L'UNION IMPOSSIBLE DES MATÉRIAUX

ATELIER D'ARTISTES LE LAVOIR

## JEU 28 SEP SOIRÉE ANNIVERSAIRE

DEVANT L'ARC À PARTIR DE 19H

Venez fêter avec nous les 50 ans de L'arc  
autour d'un apéro

DEVANT L'ARC 19H

✘ THÉÂTRE DE RUE

**GERMINAL**

LES BATTEURS DE PAVÉS

## VEN 29 SEP

DEVANT L'ARC À PARTIR DE 19H30

Poursuivons les festivités d'anniversaire  
en mode autodérision

DEVANT L'ARC 19H30

✘ CIRQUE BURLESQUE

**LES DEUX DU STADE**

COMPAGNIE BICEPSUELLE

DEVANT L'ARC À PARTIR DE 20H

**CÉLÉBRATION OFFICIELLE DES 50 ANS DE L'ARC**

DEVANT L'ARC 21H

CONCERT VERSION BAL

**POPULOUS NIGHT BEAT**

L'ORCHESTRE DUCOIN

À L'ARC 21H - DE 8 À 20 €

THÉÂTRE DE RUE EN SALLE

**À BIEN Y RÉFLÉCHIR...** ET PUISQUE VOUS SOULEVEZ  
LA QUESTION, IL FAUDRA QUAND MÊME TROUVER UN TITRE  
UN PEU PLUS PERCUTANT 26000 COUVERTS

NOUVEAU  
SPECTACLE

## SAM 30 SEP UN APRÈS-MIDI EN FAMILLE

DEVANT L'ARC À PARTIR DE 14H / initiation au trapèze ballant, stands gâteaux-boissons,  
animations et autres surprises

À L'ARC 16H - DE 6 À 10 €

✘ CONCERT ROCK

POUR LES ENFANTS

**POUËT**

FRANCOIS HADJI-LAZARO  
& PIGALLE

DEVANT L'ARC 19H30

✘ CIRQUE BURLESQUE

**LES DEUX DU STADE**

COMPAGNIE BICEPSUELLE

À L'ARC 21H - DE 8 À 20 €

THÉÂTRE DE RUE EN SALLE

**À BIEN Y RÉFLÉCHIR...**

ET PUISQUE VOUS SOULEVEZ LA QUESTION,  
IL FAUDRA QUAND MÊME TROUVER UN TITRE  
UN PEU PLUS PERCUTANT  
26000 COUVERTS

0000  
LE CAFE  
DU  
THEATRE

**JEU, VEN ET SAM**  
Buvette et restauration légère  
avec le Café du Théâtre

billetterie 03 85 55 13 11

[www.larcscenenationale.fr](http://www.larcscenenationale.fr)



**Le Creusot**  
en Bourgogne

RÉGION  
BOURGOGNE  
FRANCHE  
COMTE

**saône-et-loire**  
LE DÉPARTEMENT

**CREUSOT  
MONTCEAU**  
CANTON DE  
MONTCEAU

Licences 1-1103848 / 2-1103846 / 3-1103847 | conception graphique : JULIEN BOITIAS  
crédits photos : © Brigou / Raynaud de Lage / Camille Havas / Terrasson / Mrs Custom

ESPLANADE FRANÇOIS MITTERRAND  
71200 LE CREUSOT

# TEMPS FORT 1

CRISE DE FOLIES DE LA 50<sup>e</sup>

27 → 30 SEPTEMBRE

L'arc  
scène nationale  
le crousot

LA 50  
SAISON



DES SPECTACLES  
DEDANS ET DEHORS,  
GRATUITS EN EXTÉRIEUR



Flashez l'image avec l'appli gratuite [onprint](#) pour voir les vidéos et réserver vos places en ligne

Tout savoir sur la saison anniversaire : [www.larcscenenationale.fr](http://www.larcscenenationale.fr)

LA 50<sup>e</sup>

SAISON

2017  
2018

L'arc

scène nationale  
le creusot

44 spectacles, 69 représentations, 3 expositions, 5 virées en bus...  
Théâtre, musique, danse, chanson, humour, cirque, marionnette...

...

LES 26000 COUVERTS FRANÇOIS HADJI-LAZARO & PIGALLE  
CHRISTOPHE ALÉVÊQUE JACQUES GAMBLIN JEAN-FRANÇOIS ZYGEL  
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS  
ROBIN RENUCCI & LES TRÉTEAUX DE FRANCE  
KERY JAMES VERSION THÉÂTRE MANU DIBANGO  
SMOKEY JOE & THE KID JOE PILGRIM & THE LIGERIANS

...

www.larcscenenationale.fr | 03 85 55 13 11 